

La chanson du rayon de lune

Sais-tu qui je suis ? – Le rayon de lune.

Sais-tu d'où je viens ? – Regarde là-haut.

Ma mère est brillante, et la nuit est brune;

Je rampe sous l'arbre et glisse sous l'eau;

Je m'étends sur l'herbe et cours sur la dune;

Je grimpe au mur noir, au tronc du bouleau,

Comme un maraudeur qui cherche fortune.

Je n'ai jamais froid, je n'ai jamais chaud. [...]

Sais-tu qui je suis ? – Le rayon de lune.

Et sais-tu pourquoi je viens de là-haut ?

Sous les arbres noirs la nuit était brune;

Tu pouvais te perdre et glisser dans l'eau,

Errer par les bois, vaguer sur la dune,

Te heurter, dans l'ombre, au tronc du bouleau.

Je veux te montrer la route opportune;

Et voilà pourquoi je viens de là-haut.

Guy de Maupassant

Chanson de la Seine

La Seine a de la chance, elle n'a pas de soucis

Elle se la coule douce, le jour comme la nuit

Et elle sort de sa source, tout doucement sans bruit

Et sans se faire de mousse, sans sortir de son lit

Elle s'en va vers la mer, en passant par Paris

La Seine a de la chance, elle n'a pas de soucis

Et quand elle se promène, tout le long de ses quais

Avec sa belle robe verte et ses lumières dorées

Notre-Dame jalouse, immobile et sévère

Du haut de toutes ses pierres, la regarde de travers

Mais la Seine s'en balance, elle n'a pas de soucis

Elle se la coule douce, le jour comme la nuit

Et s'en va vers le Havre et s'en va vers la mer

En passant comme un rêve au milieu des mystères, des misères de Paris.

Jacques Prévert

Je te chante

Je te chante une chanson

Poétique

Un peu magique

Je te chante une chanson

Rigolote

Et sans façon

Je te chante une chanson

Argentée

Comme un poisson

Je te chante une chanson

Sans début

Sans fin non plus

Je te chante une chanson

Dont les mots

Sont des oiseaux

Marcella

Mon amour

Mon amour

Mon petit amour

Mon bel amour

Mon grand amour

ma pomme d'amour

Mon enfant de l'amour

Mon amour

Mon petit amour

Mon tendre amour

Mon grand amour

ma bouille d'amour

Mon enfant plein d'amour

Marcella

te bercer

te voici te voilà

Dans ma vie

Aujourd'hui dans mes bras

Je te berce

Tout doucement

Me voici me voilà

Dans ta vie

Un jour peut-être dans tes bras

Tu me berceras

Tout doucement

Nous voici nous voilà

Dans la vie

l'une.l'autre

À se bercer d'amour

Tout doucement.

Marcella

Printemps

Regardez les branches
Comme elles sont blanches.

Il neige des fleurs,

Riant sous la pluie,

Le soleil essuie

Les saules en pleurs

Et le ciel reflète

Dans la violette

Les pures couleurs.

La mouche ouvre l'aile,

Et la demoiselle

Aux prunelles d'or,

Au corset de guêpe,

Dépliant son crêpe,

A repris l'essor.

L'eau gaiement babille,

Le goujon frétille :

Un printemps encore

Théophile Gauthier

L'homme abeille

Il porte un chapeau grillagé
Comme l'armure des chevaliers,
Une combinaison cuirasse
Comme ont les hommes de l'es-
pace

Bien serrée aux chevilles
Pour que rien ne s'y faufile.

Il y a des gants,

Il y a des bottes,

Quand c'est beau temps

Ou qu'il pleuviote.

Est-ce un guerrier ?

Est-ce un chasseur ?

Non, cet homme qui crache

La fumée

C'est l'apiculteur.

Comptines douces comme le miel.

Thomas Scotto

Le gâteau ensorcelé

Dans les contes,
Les sorcières
Cuisent les plantes et des épices.

Dans les contes,

Les sorcières

Concoctent tous les maléfices.

Dans les contes,

Les sorcières

Ont des maisons en pain d'épice.

Dans les contes,

Les sorcières

Sont des croqueuses de délice.

Comptines douces comme le miel.

Thomas Scotto

La danse de salon

Mieux que le tango

Le flamenco

Ou le quadrille

Quand elle frétille

En rentrant du bocage,

L'abeille entame

La danse du langage.

Comptines douces comme le miel.

Thomas Scotto

L'arc-en-miel

Collant,

Coulant,

Et si fondant,

Du sombre au clair,

Dans ma cuillère,

Le matin se met aux couleurs

De ma mosaïque d'odeurs.

Comptines douces comme le miel.

Thomas Scotto

Atterrissage

Rucher en vue !
Pas d'imprévu !
Rentrons les têtes et les tho-
rax.
Dernière étape,
Gardons le cap,
Les abdomens bien dans
l'axe.
Et piquons droit
À ras du sol,
Ne ratons pas
Le trou de vol.

Comptines douces comme le
miel.
Thomas Scotto

Pâtisserie

Ces escargots emmiellés
Ces colimaçons sucrés
Qui s'enroulent en colonies
Sur les marchés d'Algérie
Ont un doux nom
Qui colle aux doigts :
Les zalabias.

Comptines douces comme le miel.
Thomas Scotto

Miel à l'eau

Mamie a mis
Dans l'eau du bain
Comme un coulis
De romarin,
A fait flotter
En auréoles
Des cuillerées
De tournesol,
Et sans rien dire a ajouté
Une louchée
De châtaignier
Puis m'a lavé
De haut en bas
Au sirop d'acacia.
Elle croit que
Je ne suis plus crémeux
Mais n'aurait-ce pas été mieux
D'utiliser du miel en perles ?
Comptines douces comme le miel.
Thomas Scotto

Pendant que tu dors dans ton lit,
il y a quelqu'un qui veille,
quelqu'un qui n'a pas sommeil.
Il aime bien vivre la nuit
et déteste le soleil.
Il s'endort quand tu t'éveilles
mais le soir, il devient le roi,
c'est le hibou du bout du bois

Corinne Albaut

Elles s'entrechoquent et cliquettent
les casta, les castagnettes,
tac-a-tac-a-tac-a-tac-a-tac
clic-clac.

Comme des poules qui caquettent,
des commères qui rouspètent,
tac-a-tac-a-tac-a-tac-a-tac
Clic-clac.

Elles se font des courbettes,
des cancans et des causettes,
tac-a-tac-a-tac-a-tac-a-tac
clic-clac.

Corinne Albaut

Pour ma sœur
un petit-beurre.
Pour mon frère
un éclair.
Pour papa
des langues-de-chat.
Pour maman
du chocolat blanc.
Et pour mamy
des pâtes de fruits

Corinne Albaut

Moi, pour mon anniversaire,
j'ai reçu un vélo vert.
Quand j'aurai l'âge de mon frère,
j'aurai un scooter.
Quand j'aurai l'âge de Léo,
j'aurai une moto.
Quand j'aurai l'âge de papa
j'aurai une auto grande comme ça !

Corinne Albaut

J'imagine des grimaces
qui font même peur à la glace,
et je sais me déguiser
de vieux chiffons déchirés.
Je peux coiffer mes cheveux
tout dressés et tout affreux,
et faire des doigts crochus
comme des araignées velues.
Si tu me voyais, sorcière,
tu ne ferais pas la fière !

Corinne Albaut

5, 4, 3, 2, 1,0 !
Dans un nuage de feu,
la fusée a décollé.
Elle file, et ce n'est bientôt
qu'un petit point lumineux
perdu dans l'immensité.
Ohé, fusée ! Ici la Terre !
Que se passe-t-il dans l'univers ?

Corinne Albaut

Au zoo

Au zoo

Qui zézaye ?

Au zoo

Qui zozote?

Sont-ce les cobayes ?

Sont-ce les coyotes ?

Sur le talus

C'est le zébru,

Sur la colline

Les zibelines,

Dans les ténèbres,

Les onze zèbres.

Tant et bien

Que le gardien

Qui les surveille

Se met au foin

Dans les oreilles.

Pierre Coran—Comptines pour
ne pas zozoter

Le python

Le python de la pythonisse

A sucé du bois de réglisse,

Glisse,

Glisse,

Glisse.

A présent il est raide et lisse

Comme un long trombone à coulisse

Lisse,

lisse,

lisse,

Le python de la pythonisse,

De tristesse se rapetisse,

Tisse,

Tisse,

Tisse.

Aujourd'hui, il n'est plus , en Suisse,

A l'étalage d'un droguiste,

Qu'un piteux piton d'alpiniste.

Pierre Coran—Comptines pour ne pas
zozoter

Blaise

Blaise a une tasse

Sur le bout du nez.

Pour tuer les mousses,

Il a son soulier.

Il joue à casse-casse

Dans le poulailler.

Et, sur une brosse,

Il cuit un poulet.

Pour dessert, il aime

Un sou à la crème.

Mais si Blaise blèse,

Se plait à bléser,

C'est pour ch'amuser.

Pierre Coran—Comptines pour ne pas
zozoter

Faites hurler les sirènes
et tourner les gyrophares,
le malade qu'on emmène
a besoin de soins urgents.
Du calme et de la patience,
les chauffeurs et les motards !

Laissez filer l'ambulance
vers l'hôpital, on l'attend !

Corinne Albaut

Devant, un petit trait brillant,
derrière, un long ruban blanc.
L'avion traverse le ciel bleu
comme un sillon lumineux
tracé par un peintre chinois,
si loin qu'on ne l'entend pas.
Comment peut-on imaginer
que plus de trois cents passagers
sont là-haut, en train de voler !

Corinne Albaut

Autrefois, sur les mers,
pirates et corsaires
se déclaraient la guerre.
On entendait au large
crier « A l'abordage !
Brisez les bastingages ! »

Les pauvres matelots
étaient jetés à l'eau,
on pillait les bateaux.
Parfois, la mer,
c'était l'enfer.

Corinne Albaut

L'écluse ouvre ses portes
aux bateaux de toutes sortes.
Une péniche est entrée
et l'eau du sas va monter
pour l'élever au niveau
le plus haut
du cours d'eau.
C'est un peu compliqué
pour les bateaux,
de monter des escaliers
sur les canaux.

Corinne Albaut

Voici le tracteur.
Rien ne lui fait peur.
Il tire la charrue
et ses socs pointus,
le semoir ou le rouleau.
Il ne craint ni boue ni cahots
et roule par tous les temps
dans les prés et les champs.
Le vaillant tracteur,
rien ne lui fait peur.

Corinne Albaut

Quand le port
s'endort,
les bateaux de la nuit
chuchotent et font des bruits.
Les drisses crissent,
les coques se choquent,
et l'on entend
dans les haubans
des soupirs qui racontent,
un peu comme dans les contes,
des histoires de voyages,
de tempêtes et d'orages
sur le vaste océan.

Corinne Albaut

À sept ans

À un an on tombe tout le temps
Un petit peu moins à deux ans
À trois ans la marche est haute
Mais à quatre ans on la saute
À cinq ans on cabriole
À six ans la grande école
Mais à sept ans on perd ses dents
On les met sous son oreiller
Une souris vient les chercher
Et vous donne à la place
Un jouet que l'on casse.

Anne Sylvestre

Moi

J'aime mon père,
J'aime ma mère,
J'aime mes sœurs,
J'aime mes frères
De tout mon cœur
Et tante et oncle,
Oui, tout le monde,
Oui, tous, sauf moi
Quand je n'ai pas
Mon chocolat.

Maurice Carême

Bastien enfile tes bottes

Bastien mon ami où sont tes bottes et ton manteau
Dépêche-toi Bastien nous allons manquer le train
le petit train du grand jardin où bavardent les per-
roquets
et où s'envolent les hirondelles le tourterelles les
coccinelles
où nous attendent depuis longtemps les crapauds
les escargots
Dépêche-toi Bastien enfile tes bottes n'oublie pas
ton manteau
Dépêche-toi Bastien nous allons manquer le train.

Philippe Soupault

Le ciel est, par-dessus le toit...

Le ciel est, par-dessus le toit, si bleu, si calme !

Un arbre, par-dessus le toit, berce sa palme.

La cloche, dans le ciel qu'on voit, doucement tinte.

Un oiseau sur l'arbre qu'on voit chante sa plainte.

Mon dieu, mon dieu, la vie est là, simple et tranquille.

Cette paisible rumeur-là vient de la ville.

– Qu'as-tu fait, ô toi que voilà pleurant sans cesse,

Dis, qu'as-tu fait, toi que voilà, de ta jeunesse ?

Paul Verlaine

La maman des poissons

Si l'on ne voit pas pleurer les poissons qui sont dans l'eau profonde,

C'est que jamais quand ils sont polis leur maman ne les gronde.

Quand ils s'oublient à faire pipi au lit ou bien sur leurs chaussettes,

Ou à cracher comme des pas polis elle reste muette.

La maman des poissons, elle est bien gentille !

Elle ne leur fait jamais la vie ne leur fait jamais de tartines

Ils mangent quand ils ont envie et quand ça a dîné, ça r'dîne

La maman des poissons, elle a l'œil tout rond

On ne la voit jamais froncer les sourcils

Ses petits l'aiment bien : elle est bien gentille

Et moi je l'aime bien, avec du citron !

La maman des poissons, elle est bien gentille ! [...]

Boby Lapointe

Chimpanzés Clic-clac

Ça, pour sourire toutes dents
dehors,

Façon dentifrice au fluor,

Pas de souci !

Mais pour prendre la pose,

Là, c'est autre chose !

Que voulez-vous...

On n'apprendra aux vieux singes

Ni à faire la grimace ni à tenir en
place !

Domage pour le photo-
graphe...

Ouistiti!!!!!!!!!!!!!!!!!!!! !

Véronique Massenot

A plume, à poil, à paillettes

Super chihuahua de Ring

« Waouh-ouh-wa ! »

Vous entendez la bête ?

C'est le Super Chihuahua de Ring qui répète

Son cri fétiche pour la fête !

Ne vous fiez pas à son air tout doux-tout mignon.

Ce toutou est un véritable champion !

De quoi ? De cache-cache? De squash ?

Mais non... de catch, voyons !

Et attention, il s'agit là d'une vocation !

À peine savait-il aboyer,

Tout bébé encore au panier,

Qu'il aimait déjà renvoyer

« à la niche ! À la niche ! »

Tous les petits caniches.

On lui enseigna le yoga, le tricot, la harpe celtique...

Sans résultat. Pour lui, sauter sur les autres est un tic !

Pourquoi ne pas y voir un don ?

Footing, stretching, musculation :

Le Super Chihuahua de Ring

Est bien le prince de la prise

Et le roi du rebond

Un king !

Véronique Massenot, A plume, à poil, à paillettes

Mille-pattes modeuse de Paris

« Cuir, toile ou caoutchouc ?

A zip, à brides ou à lacets?

Avec ou sans talons ? »

Que de questions !

La Mille-Pattes Modeuse de Paris l'avoue
bien volontiers :

Ce qu'elle aime par-dessus tout,

C'est essayer.

Charentaises ou ballerines,

Sabots, tongs ou bottines,

Babouches ou escarpins,

Espadrilles, mocassins...

Quand on a cinq cents paires de pattes,

Le choix peut se faire assez vite :

Il suffit de donner sa pointure.

« Avez-vous du stock en trente-huit?

Et hop ! Je vous prends toutes vos
boîtes : »

Attention où vous mettez les pieds,

Son dressing est plein à craquer !

Véronique Massenot, A plume, à poil, à paillettes